

ESPOIR

AIT
CNT

DE LA REVOLTE A LA RESISTANCE
DE LA RESISTANCE A LA REVOLUTION !

2009 # 1

**BANQUIERS, HOMMES D'ETAT, POLITICIENS
VOLEURS, MENTEURS ET ASSASSINS !**



NOUS NE PAYERONS PAS POUR VOTRE CRISE !

Comment nous contacter ?

- *En écrivant à notre boîte postale*
CNT AIT 108 rue Damrémont
75018 PARIS
- *En nous envoyant un mail :*
contact@cnt-ait.info

Site internet : <http://cnt-ait.info>

LISTE DES BROCHURES EDITES PAR LA CNT-AIT

Nous éditons des brochures thématiques sur des sujets d'ordre syndical, politique, sur l'histoire du mouvement ouvrier ou sur l'actualité sociale. Pour approfondir une question, entamer un débat, ou tout simplement pour le plaisir, vous pouvez les télécharger sur notre site (liste complète ici : http://cnt-ait.info/article.php?id_article=225). Nous pouvons aussi vous les envoyer par la poste (3 euros par brochure, frais port inclus).

- *Anarchosyndicalisme et autonomie populaire*
 - *Les élections professionnelles contre le syndicalisme (brochure Confédérale)*
 - *La F.O.R.A., une organisation anarchiste ouvrière*
 - *"École de la République : école de la soumission"*
 - *Réflexions militantes - Pour l'abstention et contre le capitalisme*
 - *L'idée des Soviets par Pano VASSILIEV*
 - *La pensée politique de Camus par Marin Progreso*
 - *Histoire de la CNT AIT*
- Kio esta CNT ? (brochure de présentation en esperanto)*

Si vous souhaitez recevoir des tracts mis en forme pour les reproduire et les distribuer autour de vous, contactez nous !

Inscription à la liste de diffusion de l'Actualité de l'Anarchosyndicalisme
<http://liste.cnt-ait.info>

Forum :

Directrice de Publication : Frédérique Mont Cenis
N° CPPAP : En cours
Dépôt légal : à parution

LE MERF DE LA GUERRE SOCIALE

La CNT-AIT est une organisation anarchosyndicaliste. Elle fait partie de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), qu'elle représente en France . Elle regroupe des étudiants, des chômeurs et des travailleurs, dans le but de lutter collectivement contre les injustices du présent et d'approfondir une réflexion commune sur la société dans une perspective révolutionnaire : le communisme libertaire.

Elle ne se présente à aucune élection, qu'elle boycotte toutes. Elle ne collabore avec aucun parti politique, ni avec les patrons ni avec l'État. A ce titre nous refusons toute subvention.

N'hésitez pas à nous faire part de vos encouragements, de vos coups de gueules, de vos critiques, remarques ou même insultes. C'est par l'échange que l'on pourra progresser Si vous le souhaitez, vous pouvez contribuer à ce journal en nous adressant vos correspondances d'entreprise ou de quartier, vos illustrations, vos textes de réflexion, etc ...

La CNT-AIT n'est (encore ☺) qu'une petite organisation. elle ne peut compter que sur les efforts de ses militants. Le développement de l'AIT sur Paris est important pour le développement de l'anarchosyndicalisme dans cette région et plus généralement en France. Si vous souhaitez nous soutenir dans notre démarche, vous pouvez vous abonner au journal (abonnements 10 euros pour 3 numéros, chèques à l'ordre de CNT-AIT à envoyer à l'adresse ci dessous). Nous l'envoyons gratuitement aux chômeurs, précaires et prisonniers.

Le SIPN CNT-AIT

SOUSCRIPTION

“UN LOCAL POUR LA CNT-AIT”

Notre syndicat est à la recherche d'un petit local sur Paris pour y tenir nos réunions et nos débats publics. (avis à ceux qui connaîtraient un bon plan ...) Ce saut qualitatif est nécessaire pour accompagner notre développement.

Cependant nous restons une organisation aux moyens modestes. Toute participation est donc la bienvenue. C'est pourquoi nous lançons auprès de nos sympathisants et amis une souscription, à laquelle vous pouvez participer en envoyant vos dons par chèques à l'ordre de CNT-AIT à l'adresse ci-dessus.

Vous pouvez aussi participer sous la forme d'un prélèvement automatique, même d'un petit montant. (Vous pouvez nous demander le formulaire de prélèvement en écrivant à notre boîte postale).

Les petits ruisseaux font les grandes rivières tumultueuses de la révolution qui gronde ...

“ESPOIR” est le bulletin d'information du Syndicat Intercorporatif Paris Nord (SIPN) de la CNT-AIT (Section française de l'Association Internationale des Travailleurs, AIT).

Il est rédigé à titre bénévole par des étudiants, des chômeurs et des salariés après leur journée de travail (et parfois même pendant, dans le dos du chef et du patron. **SABOTAGE !**)

Société d'hier et réalité d'aujourd'hui : quelle présence dans le monde pour les libertaires ?

(Texte de synthèse écrit par un des participants à la suite de notre réunion débat du 18 Novembre dernier)

La fin d'une époque ?

La crise sociale qui traverse depuis plus de trente ans les sociétés où sévit le capitalisme avancé est en train de se doubler d'une crise économique majeure dont l'ampleur reste actuellement inconnue pour une bonne part. Mais cette crise économique est plus grave que ne le laissent entendre les spécialistes des idées courbes appelés couramment économistes. Il ne s'agit pas d'une crise financière seulement, mais bien d'une crise de surproduction liée à la paupérisation et, par conséquent, à la difficulté pour les capitalistes de trouver des nouveaux marchés. Quelque soit l'issue de cette crise, on peut déjà dire qu'elle devrait se solder par un appauvrissement supplémentaire des classes populaires et des classes moyennes du fait de la socialisation des pertes (en quoi consiste effectivement la nationalisation du système bancaire), mais aussi en raison du chômage. Par ailleurs, cet état de crise risque de renforcer encore la domination et la violence d'Etat.

On aurait tort en effet de penser que le capitalisme, à la faveur de la crise actuelle, pourrait s'écrouler de lui-même. L'exemple argentin a montré que le capitalisme pouvait se relever après s'être effondré. En 2001-2002, une fuite des capitaux a provoqué la faillite du système bancaire argentin et la paralysie de l'économie du pays. Les travailleurs ont même, de fait, assurés de façon autonome la gestion de leur entreprise après que les capitalistes se sont évaporés dans la nature pour ne pas avoir à régler la note de la facture : faire tourner une machine économique devenue temporairement non rentable. Mais cette pratique de l'autogestion, « apolitique » dans bien des cas, était plus une façon pour les travailleurs de gérer en réalité la crise que de passer à une appropriation collective des moyens de production dans le but de socialiser l'économie. En l'absence d'une réelle volonté politique de liquider le capitalisme du côté des travailleurs, l'Etat a pu reprendre la main. Finalement, les patrons, en s'appuyant sur l'Etat, ont pu contrôler à nouveau les moyens de production et exproprier les groupes de travailleurs qui avaient spontanément mis en pratique l'autogestion pour des problèmes tenant à la question de la survie en période de crise aiguë. Sans un mouvement d'opposition radicale organisé, le capitalisme peut donc se relever d'une crise qu'il a provoqué en raison d'une forme de rationalité irrationnelle pour ne pas dire délirante.

Quand le capitalisme prend de l'avance....

Après les grèves de 1995, les plus optimistes d'entre nous ont parlé d'un retour de la classe ouvrière sur la scène politique. Mais avec le recule, et après les échecs des grèves de 2001 sur les retraites et l'incapacité à développer une riposte collective face à l'offensive capitaliste, on peut se demander si décembre 1995 n'a pas marqué la fin d'une époque plutôt qu'une continuité. Ce n'est pas que les antagonismes sociaux ou les intérêts de classe aient disparu, c'est plutôt que nous regardons passer le train des « réformes » imposé par les capitalistes et leurs représentants politiques en restant coincés sur le quai... Chômage de masse, intérim, temps partiel, précarisation, individualisation du travail, heures sup, exploitation intensive de la force de travail, flexibilité ; s'il fallait désigner la grande figure de notre triste époque, le grand artisan de notre monde, il faudrait assurément citer le Capital plutôt qu'une quelconque classe révolutionnaire. En même temps, les métamorphoses du travail ont provoqué l'irruption de nouvelles formes de luttes : mouvements de travailleurs précaires, des sans papiers, des mal logés. Elles ont parfois débouché sur l'action directe : occupation sauvage de logement, réquisition de marchandises, appropriations collectives et sauvages, gratuité ou auto réduction. Par ailleurs, ces mouvements ont souvent tenté de s'auto-organiser en faisant le choix de collectifs, de comités ou de coordinations. On a même vu apparaître en certaine occasion le mot d'ordre de convergence des luttes. Le mouvement libertaire peut donc y voir à juste titre une réapparition de certaines des idées qu'il a toujours encouragées. Toutefois, faute d'avoir pu donner un contenu politique radical à l'idée de convergence des luttes et de coordonner les efforts, ces pratiques et ses formes d'auto-organisation, mêmes timides, n'ont pu être ni politisées ni diffusées très largement. Ces nouvelles formes de contestation politique ont semblé un temps se cristalliser autour du mouvement altermondialiste. Mais outre la répression et la normalisation dont il a fait l'objet, il n'a pu se dégager d'une ambiguïté fondatrice du mouvement : lutte contre le libéralisme ou contre le capitalisme, remise en cause du fétichisme marchand ou abolition du salariat ? Finalement, le mouvement altermondialiste n'a pas réussi à être autre chose qu'un moment de la société spectaculaire marchande en donnant l'illusion d'incarner un nouvel internationalisme. Faute d'avoir pu s'enraciner dans des luttes réelles, il n'est resté qu'une chimère apparaissant le temps d'un forum mondial ou d'une réunion des grands de ce monde.

L'imagination sociale radicale contre la répétition du même

En ces temps de rupture, l'ancien voisine avec le nouveau et nous nous attachons parfois à des fétiches : le mythe de la révolution espagnole, l'esthétique de l'émeute, le syndicalisme comme mode d'organisation privilégié des travailleurs. Revenir sur l'histoire du mouvement anarchiste peut nous permettre d'y voir plus clair.

A la fin du 20e siècle, les anarchistes sont dans l'impasse politique. Les attentats et l'individualisme anarchiste, la propagande par le fait, ont échoué. Le banditisme social n'a plus le soutien qu'il avait dans le prolétariat au début du siècle. Dans ce contexte, les anarchistes sont entrés en masse dans les syndicats ouvriers en voie de constitution pour en faire émanation, la forme d'organisation naturelle du mouvement ouvrier. Mieux : ils ont donné un contenu politique à l'organisation avec le syndicalisme révolutionnaire et le mythe de la grève générale. A cette époque, les anarchistes ont su faire preuve d'une imagination sociale radicale en inventant un espace d'opposition politique original et en phase avec les des besoins des travailleurs, notamment ceux de l'industrie. Si les anarchistes veulent continuer à jouer un rôle politique dans la lutte anticapitaliste et pour l'émancipation sociale et politique, ils vont devoir faire preuve de la même imagination politique créative. Les syndicats sont devenus des bureaucraties plus jalouses de leurs intérêts que de l'idée de libération sociale ? Les partis politiques transforment les espoirs révolutionnaires en machines de guerre qui dévorent ses enfants ?

Créons des espaces d'opposition politique inédits !

L'actualité récente montre que, en certaines occasions, l'imagination populaire peut se mettre à l'œuvre. C'est ce qui s'est passé lors que la révolte de la région de Oaxaca au Mexique en 2006. Les habitants insurgés ont remis à l'ordre du jour la démocratie directe en établissant une assemblée populaire souveraine ayant pour devise liberté et dignité. Les autorités ont mis six mois à reprendre le contrôle de la région et à réimposer le régime politique et social légal. Sans vouloir enjoliver la réalité, les insurgés ont su réactualiser dans le présent les principes de la Commune, de la libre association et du fédéralisme en mettant fin, même de façon temporaire, à la division des opprimés, et notamment à la séparation entre la ville et les campagnes, le mouvement indigène et les luttes urbaines. La preuve s'il en est que le vieux rêve bouge encore, même quand les feux semblent éteints...

Cette étincelle qui attend de devenir flamme et incendie dit notre révolte de ne posséder qu'un destin et notre volonté inassouvie de conquérir quelque chose comme une vie pleinement vécue. Cette utopie révolutionnaire, nous pouvons bien encore l'appeler socialisme libertaire ou communisme anarchiste.



Manif Paris 31 janvier 2009, en soutien aux inculpés de l'anti terrorisme

LE COUP DE TARNAC ...

Dix personnes ont été interpellées mardi 11 novembre 2008 matin à Tarnac en Corrèze, à Paris, à Rouen et à Baccarat lors d'une opération baptisée « Taïga » qui a mobilisé 150 policiers. Neuf sont en garde à vue dans les locaux de la direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) à Levallois, la dixième, mère d'une des gardées à vue, est en garde à vue à Nancy. Il leur est reproché d'appartenir à « l'ultra-gauche tendance anarcho-autonome » et d'être lié à une série de cinq sabotages de caténaires SNCF dans l'Oise, l'Yonne, la Seine-et-Marne et la Moselle. Un sixième cas de sabotage près de Narbonne a été évoqué puis écarté parce que de conception différente des premiers. Sous les coups de la législation anti-terroriste, cette garde à vue, a été reconduite quatre journées consécutives, durant 96 heures. Les suspects devront être ensuite, soit présentés à un magistrat anti-terroriste, soit remis en liberté sans charges.

D'après la ministre de l'intérieur Michèle Alliot-Marie et les services de police qui les espionnaient depuis des mois à la manière du KGB des films américains, les dix inculpés auraient été aperçus « à proximité des lieux » où les sabotages ont été commis « à des heures pouvant correspondre » mais les policiers n'ont cependant pas constaté qu'ils avaient mis en place un dispositif de sabotage et n'ont rien remarqué d'anormal sur le coup. En outre, la ministre affirme que « les perquisitions ont permis de recueillir beaucoup de documents très intéressants » et reproche à ces individus de se caractériser par « le rejet de toute expression politique démocratique et un discours extrêmement violent ». Ces maigres éléments, a priori tout à fait insuffisants pour engager de quelconques poursuites judiciaires, ont cependant suffi au ministère de l'intérieur pour prendre leurs fantasmes « d'une résurgence violente de l'extrémisme radical » pour une réalité et enclencher une vaste opération policière spectaculaire à grands retentissements médiatiques.

Alors que les policiers du renseignement intérieur et de la sous-direction anti-terroriste ne disposent pas pour l'instant de preuves, la présumée innocence des « présumés auteurs » a été piétinée en long, en large et en travers par le gouvernement, les médias mais aussi les syndicats et la LCR. Dès le début des opérations, le président Nicolas Sarkozy s'est aussitôt félicité des « progrès rapides et prometteurs obtenus dans le cadre de l'enquête » par cette « opération éclair » des services de police.

Les médias ont immédiatement emboîté le pas et relayé les théories fantasmagoriques du ministère de l'intérieur sans aucun travail d'enquête complémentaire ni émettre le moindre doute sur le bien fondé des accusations. Enfin, les syndicats des cheminots se sont publiquement et abondamment réjouis d'être si vite mis hors de cause parce qu'aucun employé de la SNCF n'a

été arrêté. Le leader de la LCR, Olivier Besancenot, s'empresse de condamner des actes de sabotage qui ne « sont pas et ne seront jamais » ceux de la LCR. Pour Sud-Rail, il s'agit d'actes terroristes et le syndicat met en garde « ceux qui frisent la diffamation en voulant confondre terrorisme et action syndicale ». Bref, le bouc-émissaire que l'imaginaire douteux du ministère de l'intérieur a baptisé « ultra-gauche tendance anarcho-autonome » arrange tout le monde, excepté les quelques 350 habitants de Tarnac qui font bloc pour soutenir leurs épiciers et leur président du comité des fêtes.

Quand le spectre du terrorisme et son effet de vent glacial sera passé et apparaîtra pour ce qu'il est, une manipulation médiatique, il sera intéressant de mettre tous ces sbires hypocrites des syndicats soi disant radicaux et des partis soi disant révolutionnaires face à leurs discours parfois plus accusateurs encore que celui de la police, où ils se réjouissent sans détours de l'arrestation d'innocents, seulement coupables de ne pas avoir acheté la carte de leurs sectes, accusés de sabotages sans aucun éléments à charge et de terrorisme pour des actes qui n'ont pas encore été commis mais qui auraient pu l'être selon ces paranoïaques. Ils se sont tous empressés de condamner de façon définitive les 10 individus, se montrant ainsi encore plus expéditif que la justice de Sarkozy qui n'a pas encore rendu son verdict. A écouter tous ces charlatans professionnels du syndicalisme, il faudrait croire que le sabotage n'a jamais appartenu à leur histoire !

Pourtant, le secrétaire adjoint de la CGT de 1901 à 1908, un certain Émile Pouget, loin de condamner les saboteurs de la machine, n'avait pas peur, lui, de saluer leurs actes et de les préconiser comme outil pour les luttes syndicales. A cette époque, où le droit de grève était piétiné par les patrons et les gouvernements, où les manifestations des travailleurs étaient réprimées dans le sang comme à Chicago ou à Fourmies, le sabotage apparaissait alors comme la solution, le moyen de lutte le plus efficace pour protester contre des conditions de travail inacceptables et revendiquer la journée de huit heures sans se faire fusiller.

Aujourd'hui encore, le droit de grève est attaqué de tout côté : il y a la pression de l'état avec le service minimum, la pression de l'employeur avec la précarisation de l'emploi et le chantage au licenciement, il y a aussi tous les chômeurs qui n'ont pas la possibilité de faire grève. On ne peut pas compter sur les syndicats pour le défendre, trop préoccupés qu'ils sont à négocier leur part du gâteau avec le Pouvoir. Dans de telles circonstances, une résurgence et une prolifération des actes de sabotage est plus que prévisible, c'est une certitude logique et ce ne sont pas les discours complètement à côté de la plaque des syndicats, partis et autres imposteurs qui changeront quoi que ce soit.

(Suite page 6 ...)

REPRESSION, SOLIDARITE, CONCESSIONS ?

Les « rebondissements » médiatico-judiciaires de l'affaire de Tarnac permettent aujourd'hui de constater le vide sidéral qui constitue la non-matière de ce dossier. Elle a aussi permis de mettre en avant la valse des avis et opinions, et un œil (pas nécessairement) averti aura bien capté les médias comme ce qu'ils sont : une fabrique de l'opinion.

D'abord largement qualifiés d'irresponsables, de dangereux terroristes, d'avant-garde illuminée et déconnectée de la réalité de la lutte sociale (1), et ce au mépris de la présomption d'innocence, les inculpés de Tarnac sont aujourd'hui devenus pour beaucoup de malheureuses victimes d'un appareil outrancièrement répressif et arbitraire.

On peut évidemment se réjouir du fait que cet acharnement contre une supposée « mouvance anarcho-autonome », possible bouc émissaire livré en pâture pour l'exemple de ce qui pourrait advenir de ceux qui contestent, apparaisse pour ce qu'il est : une falsification.

Il faut néanmoins garder à l'esprit que la répression est un des rôles majeurs de l'état. Elle est une des justifications avancées pour son existence (l'état régalien), une partie de sa substance, et une des clés de sa survie. Qu'elle soit affirmée, assumée, violente ou sournoise et normative, la répression est l'expression de l'état, de son bras armé ou de sa main gantée de velours, qui a pour but de faire rentrer dans le rang tout ce qui sort du cadre dans lequel « il » veut voir ses sujets évoluer. Elle est l'expression de vellétés autoritaires d'un appareil de gestion capitaliste des hommes.

Nous réaffirmons notre soutien aux inculpés de Tarnac, et demandons leur libération.

Nous affirmons aussi notre soutien à toutes les victimes de la répression, arbitraire ou non.

Contre l'état, pour l'anarchie, liberté !

CNT AIT SYNDICAT INTERCO PARIS NOR ?
15 Janvier 2009

(1) On se rappellera notamment de la réaction d'Olivier Besancenot, affirmant que « les actes de sabotage "ne sont pas et ne seront jamais" ceux de la LCR ». Plus largement, un communiqué de la LCR dit : « Dans ce climat, la LCR - qui condamne totalement ces agissements - appelle à déjouer toutes les provocations et à faire de cette journée une grande initiative unitaire de défense de ce service public en voie de démantèlement et de privatisation ». Nathalie Bonnet, secrétaire fédérale de SUD rail déclarait le 11 novembre sur TF1 : « nous sommes soulagés que les responsables des actes de sabotage soient arrêtés »

(... suite de la page 5)

Le sabotage reste un outil à la disposition des travailleurs pour mettre en œuvre leur imagination combative dans le dessein de justes revendications. L'état et le patronat ont réduit à la portion congrue le droit de grève et les possibilités des travailleurs d'y recourir mais ce n'est pas là une invention moderne. Dans le passé, face à cette situation, les travailleurs se sont fait saboteurs et ce n'est pas en les traitant de terroristes qu'on arrêtera leur œuvre.

**Pour la Révolution sociale,
Vers le Communisme Libertaire !**

CNT AIT (SYNDICAT INTERCO PARIS NOR ?)
16 Novembre 2008

LE SABOTAGE
Emile POUGET

LE PLOP DE TARNAC ET AUTRES TEXTES
EN SOLIDARITE AVEC LESZ INCULPES DE L'ANIT TERRORISME
Syndicats de la CNT-AIT

COLLECTION OUTILS

CNT-AIT

LE SABOTAGE d'Emile POUGET
Nous avons réédité ce classique de l'anarchosindicalisme, augmenté de textes en relation avec l'affaire de Tarnac, en solidarité avec les inculpés.

On peut la commander pour 5 euros (chèques à l'ordre de CNT-AIT, mention Tarnac au dos) à notre adresse postale. L'argent sera reversé au Comité de Soutien de Tarnac.

En France il emprisonne, en Russie il assassine : Pouvoir terroriste, Pouvoir assassin !

Le 19 janvier dernier, Stas Markelov et Anastasia Babourova ont été abattus d'une balle dans la tête à Moscou, en pleine journée et en plein centre ville par un assassin cagoulé. Leur crime : pour le premier d'être un avocat pour qui les mots de justice et de liberté avaient encore un sens. La seconde une militante pour qui la solidarité était avant tout une pratique. C'est en essayant de rattraper le tueur qui venait juste d'abattre froidement Stas qu'elle s'est faite à son tour descendre.

Stas l'avocat était de tous les combats : contre le coup d'Etat de Eltsine en 93, pour la réhabilitation de la maison natale de Bakounine, au côté des irradiés de Tchernobyl en Biélorussie, avec les antifascistes contre les néonazis, avec les victimes des massacres de l'armée et des officiers en Tchétchénie, contre les policiers ratonneurs de Moscou, avec les syndicalistes radicaux contre les bureaucrates et les maffieux patronaux. Son terrain de lutte c'était le tribunal, mais jamais dans la compromission : toujours du côté des victimes, et jamais dans l'alliance avec les bourreaux ni l'Etat. Anastasia, Skat pour ses amis, était quant à elle une jeune journaliste engagée, qui participait à toutes les campagnes contre la répression. A ce titre, elle avait pris part aux actions en soutien à Ivan et Bruno à Moscou l'an passé et participait au Comité Moscovite de soutien aux inculpés de Tarnac, c'est elle qui avait pris les photos publiées sur le blog du comité.

Si Stas se disait lui-même « social démocrate radical » et Anastasia était une anarchiste convaincue, une même lutte les réunissait : celle contre le Pouvoir Assassin, qui déshumanise et qui veut gouverner par la peur poussée à son paroxysme, la terreur. Mais tous les deux semblaient avoir fait leur la devise d'un autre infatigable combattant de la Liberté, l'anarchosyndicaliste Buenaventura Durruti qui disait, face à la menace fasciste qui se profilait dans les années 30 : « **C'est seulement en se libérant de la peur que la société pourra s'édifier dans la liberté** »,

Tous deux n'ignoraient rien des dangers qui les menaçaient, mais ils avaient décidé de faire face et de les affronter, chacun avec ses moyens, mais toujours sans concession à leurs principes. C'est ce même combat, pour la justice et la liberté, pour la solidarité et la fraternité, que l'Etat français cherche aujourd'hui à intimider, en emprisonnant les jeunes de Tarnac, Rouen et ailleurs, car eux aussi ont commis le crime de penser contre le Pouvoir, et de le dire.

De Moscou à Tarnac, de Reyjavik à Gaza, de Athènes à Clichy, c'est le même sentiment de révolte contre la barbarie qui nous anime. Nos solidarités seront plus fortes que leurs manœuvres. Ni les gèoles ni les balles du Pouvoir ne briseront ce mouvement populaire qui s'annonce.

Stas, Anastasia, présents ! Liberté pour Julien, Isa, Juan, Damien ... et tous les prisonniers !

Vive la liberté, vive l'anarchie !

CNT-AIT Syndicat interco Paris Nord, KRAS-AIT (Russie) et des anarchistes et antifascistes de Moscou

..... ■ **Compte rendu de la manifestation de Moscou :** ■

■ "... Le rassemblement du 1er février à Moscou à -20°C a eu raison de la ■
■ santé de quelques camarades que j'ai dû aider. Je suis moi-même chancelante, ■
■ donc j'écrirai peu aujourd'hui. D'abord merci pour ce que vous avez fait à ■
■ Paris ! Vous n'imaginez pas combien ça donne du courage de ce côté-ci du ■
■ monde. A Moscou, environ 500 personnes ne sont rassemblées. Ce qui est très ■
■ peu dans cette immense Moscou. Cependant pour beaucoup d'organiseurs, c'est ■
■ pas mal, vu le froid et vu qu'il s'agissait de personnes qui n'appartiennent ■
■ à aucun parti, c'est-à-dire non rémunérées et qui n'ont pas obligation de se ■
■ rendre au rassemblement de leur parti. J'avoue que dans le froid, et après ces ■
■ 10 jours de préparation où je n'ai rencontré qu'indifférence et lâcheté, j'ai ■
■ apprécié les interventions, leur justesse et leur vigueur. Les intervenants ■
■ étaient des personnes proches de Markelov et Nastia ou des représentants ■
■ d'associations avec lesquelles Markelov travaillait. ■

■ **On avait demandé aux participants au meeting de ne pas venir avec leurs ■
■ drapeaux et leurs journaux. Ce qui a été respecté.** ■

■ Ceci dit, dimanche, la plupart des participants étaient des personnes qui ■
■ étaient directement impliquées dans les affaires que Markelov traitait. La ■
■ question qui reste en suspens est celle de savoir comment faire venir les ■
■ autres, comment continuer ... *Amitiés patriotes, Sacha"* ■

HOPITAL ST ANNE : JOYEUX BORDEL !

Je me demande encore si c'est possible, ici, maintenant ...

Combien sont ils à rester seul, travailleur isolé, à ne pas pouvoir parler ?

Combien sont ils a tenter de s'organiser pour refuser la corruption ambiante ?

J'ai lu un livre y'a pas longtemps... 9 mois chez les fous... les médias disent que c'est un livre qui tape sur la psychiatrie... ? Peut on encore taper sur la psychiatrie ? Je le tente...

La direction : Abandon des ordures, de la lingerie, des conditions de travail, de la médecine du travail, les services en algeco pour ne pas dire en carton. Multiplication des arrêts de travail, des convocations pour des demandes de révocation, rien ne se passe. Augmentation des accidents de trajet, des accidents de travail, bruit permanent bien organisée, faux travaux, fausses réunions qui n'aboutissent qu'à en proposer une nouvelle qui elle même ne servira à rien...ça c'est sur, ils n'ont rien inventé à part continuer à nous précariser.

La durée moyenne de séjour diminue, la productivité augmente, le personnel diminue et les harcèlements s'organisent, la surcharge de travail ne laisse aucune compensation et marge de manoeuvre.

Les salariés : Habités à être traité de fous, d'alcoololo, de guignolo, de parano, des pervers, de schizo, de tarés, ils sont humains.

Les syndicats : La molesse de leur promesse est avant tout un enjeu financier et matériel cela va de soit. Quand ils ne sont pas trompés à l'insu de leur plein gré, par ceux du dessus, ils remplissent des "missions" loin du droit qu'il ne connaissent même plus.

QUI BOUFFE QUI ?

Au self, les rations ont diminués, les audits ont démarré, le personnel doit s'en aller. Que fait :

La direction ? Elle presse vers la sortie, embobine et manipule, les salariés désorganisés.

Les syndicats ? Tellement divisés, ils ne représentent qu'eux même dans les organismes de cogestion où ils continuent de siéger, au plus grand bonheur de la paix sociale.

Les salariés ? ils mangent et râlent en silence, faisant cette queue immense...

Assez de cette mollesse, de cette nullité, déterminés à résister à une hiérarchie qui nous opprime et nous empêche de penser. Ne participons pas, laissons les ces ridicules se rendre encore plus infâme et s'entredéchirer pour un poste, un siège, une position sociale dominante ou plus écrasante.

Ils se divisent, s'aiment et se quittent pour leur porte monnaie en détresse, leur soif d'arrogance et de pouvoir.

BON APPETIT !

Des salariés pas très contents... avec le soutien de la CNT-AIT (syndicat anarchiste)

A PROPOS DE L'AUTO-ORGANISATION DES LUTTES DANS L'EDUCATION

Depuis la grève du 20 novembre, un petit collectif sans nom regroupant profs et parents d'élèves se rassemblait, et défilait dans la ville 2 fois par semaine et ce jusqu'à la fin janvier. Au plus fort de ces rassemblements environ 100 personnes, au plus faible 6. Il y avait une sorte de turn over parmi les participants, deux fois étant pas toujours faciles à tenir. En fait il y avait un noyau dur d'une vingtaine de personnes. Malgré l'échec de développer la mobilisation, certains points positifs demeurent.:

- une mise en valeur de l'autonomie, l'indépendance de ce collectif vis-à-vis des organisations politiques et syndicales (même si 3-4 sont au snuipp-fsu). Une personne a soulevé l'hypothèse de faire appel au soutien des orgas "laïques et républicaines telles que ATTAC" (plus par naïveté). Suite à mon intervention, l'hypothèse a été rejetée et les collègues ont mis en valeur notre autonomie qu'il fallait préserver.

- la relation avec les élus : lors d'un rassemblement était présent le maire de la ville (PS) à la demande du collectif. Je m'y étais opposé, mais les convictions "citoyennes et républicaines" de mes chers collègues n'y ont rien fait. Or le jour même où notre cher élu venait nous soutenir, nous apprenions qu'il mettait en place sur la ville ... un EPEP (point essentiel de la réforme Darcos). Bilan hier soir: on ne fait plus appel aux élus !

- l'accord sur l'inutilité des grèves d'un jour, et la nécessité de proposer des actions interpro qui doivent traduire la solidarité entre les différentes catégories professionnelles.

Correspondant CNT-AIT

CONTRE LA GUERRE CIVILE MONDIALE, REVOLUTION SOCIALE DANS LE MONDE !

Depuis le 27 décembre 2008 a Gaza toute une population civile subit une atroce agression militaire. Ce n'est ni la première fois, ni le seul endroit, que des civils, femmes et enfants, sont massacrés par un pouvoir coupable de crime contre l'humanité. Ainsi actuellement, d'après les chiffres officiels (FAO) 16.500 enfants meurent de faim chaque jour.

Tous ces actes de barbarie sont perpétrés par des états et des politiciens qui soutiennent un système capitaliste qui fait son profit de nos souffrances. Le vaste mouvement de solidarité qui s'est manifesté avec les victimes des bombardements dans la région de Gaza ne doit surtout pas oublier que toutes les idéologies utilisées par le pouvoir, nationalismes et religions, sont justement les piliers de cette logique meurtrière qui pousse les gens à s'entretuer pour le plus grand profit des dirigeants de ce monde.

La solidarité actuelle avec les habitants de Gaza doit s'inscrire aux côtés de toutes les révoltes populaires qui ont déjà secoué la région, comme les récentes « émeutes de la faim » en Egypte, et qui s'étendent dans une vaste lutte mondiale contre un système assassin. Elle n'en sera alors que plus forte et plus redoutable.

Empêcher les massacres, à Gaza comme ailleurs, c'est lutter pour un monde sans patrie ni frontière. C'est pourquoi nous saluons nos compagnes et compagnons israéliens qui s'opposent à la guerre et refusent avec courage de porter l'uniforme de Tsahal, nous saluons nos amis grecs qui mènent une lutte admirable contre leur état corrompu, et qui ont empêché l'envoi d'armes vers Gaza, et toutes celles et ceux qui partout en défendant sans concession la paix et la liberté se retrouvent fraternellement unis par delà les frontières.

Pour contacter et soutenir l'action des anarchistes israéliens contre la guerre : http://awalls.org/about_aatwr

**A BAS TOUTES LES ARMEES , A BAS TOUS LES ETATS !
A ATHENES OU A GAZA, MEME POUVOIR MEME COMBAT !
POUVOIR ASSASSIN !**

CNT- AIT (Association Internationale des Travailleurs, anarchosyndicaliste)

Jaffa, Sde Dov, Cisjordanie : actions directes et conjointes contre la guerre.

Des milliers de manifestants ont marché à Jaffa contre la guerre. (17/01/2009)

Samedi 17 janvier au soir, 300 manifestants ont marché de Tel Aviv à Jaffa, en opposition à l'opération Plomb Durci.

La marche, vivante et rageuse, organisée par une coalition de différents groupes avec le soutien des citoyens palestiniens d'Israël, comportait un important contingent anarchiste « rose et noir », complété par un bruyant groupe de percussion radical. Une centaine d'Anarchistes marchaient derrière une grande banderole avec le mot « Liberté », et ils ont été rapidement rejoints par de nombreux manifestants palestiniens, lançant des slogans alternativement en hébreu et en arabe. En plus du message unifiant de la marche, qui était l'appel à la fin de l'offensive militaire, du siège de Gaza et des assassinats des deux côtés, les banderoles et les slogans du bloc anarchiste n'ont pas hésité à désigner l'idéologie sioniste comme la cause de l'agression militaire israélienne.

LIBERTE

Bravant les voyous que sont les officiers de police des Unités de patrouille spéciale de Tel Aviv, qui surveillaient de près la manifestation (beaucoup portaient d'ailleurs des cagoules), mais aussi les mesures générales de répression contre tous les contestataires (selon la police, au moins 763 manifestants, la plupart d'entre eux des palestiniens israéliens, ont été arrêtés

depuis le début de la guerre), des juifs et des palestiniens israéliens ensemble ont démontré une fois de plus qu'ils ne resteront pas silencieux devant l'oppression du peuple palestinien par l'Etat d'Israël, que ce soit par le siège, des raids aériens, des murs d'apartheid, une occupation militaire ou des massacres délibérés, que ce soit à Gaza ou ailleurs.

Les protestations matinales devant la base militaire aérienne de Sde Dov

Les anarchistes ont participé à des protestations silencieuses et non violentes le long de la route qui mène à l'aéroport militaire de Sde Dov, lequel sert de point central pour les opérations des Forces Aériennes Israéliennes.

Arrivant en groupe aux heures matinales de la journée, de façon à croiser le regard des pilotes militaires qui rejoignent la base, les activistes brandissent face au trafic automobile des pancartes pour rappeler aux pilotes le bain de sang que leurs bombes et leurs avions causent à Gaza. Tout au long de la semaine, ces protestations pacifiques ont été attaquées de façon répétées par des passants, mais aussi par des employés municipaux et même par des pompiers de la caserne proche, qui ont été jusqu'à retourner leurs canons à eau contre les manifestants. Ceci n'a pas découragé les rassemblements, qui ont continué malgré tout.

La Mairie de Sartrouville contre la santé pour tous.

NON à la fermeture du Centre de Santé M.Berteaux !

Le Centre de Santé Maurice Berteaux, dit Centre Du dispensaire doit disparaître suite à la décision de la municipalité (UMP). C'est le maire Pierre Fond qui l'a annoncé lors du dernier conseil municipal en octobre. La date de fermeture du centre est fixée au 19 décembre 2008, ce qui laisse bien sûr peu de temps aux habitants pour se mobiliser.

La ville de Sartrouville possède 2 centres de santé* qui permettent aux habitants qui le souhaitent ou qui n'ont pas accès pour raison financière aux « praticiens libres » (Médecine pratiquant des prix bien supérieurs aux tarifs fixés par la Sécurité Sociale) de pouvoir se soigner. Des milliers d'habitants de Sartrouville les utilisent.

La sécurité sociale ne rembourse en moyenne que 70% du montant de l'acte de soin pour le tarif normal. Beaucoup de personnes ne peuvent avancer l'argent pour des soins ou payer la part non remboursée notamment parce qu'elles n'ont pas de mutuelle : en France 5 millions de personnes n'en ont pas et d'autres que temporairement. De plus il n'est pas rare que les spécialistes ou dentistes en honoraires libres refusent les personnes ayant la Couverture Médicale Universelle (CMU). Les Centres de Santé remettent donc un peu de justice sociale dans les système de santé.

Voilà quelques années la Mairie, déjà gérée par la même équipe, avait tenté de supprimer une partie des activités du centre de santé Maurice Berteaux mais y avait renoncé suite à une forte mobilisation des habitants. Aujourd'hui, dans la même politique de casse des services collectifs pour tous, la municipalité récidive et porte atteinte à l'égalité d'accès aux soins pour tous, ce qui est inacceptable. Après la destruction de logements sociaux dans la cadre de l'ANRU, la promotion du logement privé haut de gamme dont très cher, l'installation de la vidéo surveillance, le développement des effectifs de police municipale, l'appui à la construction d'un lycée catho (après une église)...la municipalité œuvre toujours plus pour les classes riches, les plus aisés ont un accès plus facile aux soins et aux meilleurs spécialistes.

Le parc du Dispensaire où est situé le centre de Santé Maurice Berteaux est en bord de Seine et fait face à Maisons-Laffitte. Le quartier a été rénové par la construction de nouvelles résidences et d'autres sont prévues face au parc, comme par exemple « Le Clos Laffitte »**, programme résidentiel de Standing. Il n'en faut pas plus pour faire un lien entre la fermeture du Centre de Santé et les programmes immobiliers du centre ville où la municipalité se la joue « Maison Laffitte ».

A nous ne manifester notre soutien et notre choix d'avoir une médecine, des structures de santé pour tous et toutes. La médecine en fonction de nos besoins et non pas en fonction de nos revenus. Égalité des soins et d'accès à la santé.

Syndicat interco Paris Nord CNT AIT. Syndicat anarchiste. Liaison 78.

**POUR 2009 LA MUNICIPALITE
DE SARTROUVILLE VOUS SOUHAITE
UNE BONNE ANNEE
ET SURTOUT ~~UNE BONNE SANTE !~~**

**NON A LA FERMERTURE DU
CENTRE DE SANTE MAURICE BERTEAUX
LE 19 DECEMBRE 2008 !**

**Association Internationale des Travailleurs (Liaison 78)
c/O CNT-AIT 108 rue Damrémont 75018 PARIS
contact@cnt-ait.info / http://cnt-ait.info**



Nous sommes les tsiganes d'Argenteuil et nos enfants doivent aller à l'école.

Ce texte des Tsiganes réfugiés à Argenteuil dans l'ancien foyer Sonacotra au bord de la Seine a été distribué afin d'informer les gens et de les inviter au dialogue et à des rencontres. Les habitants du foyer sont menacés d'expulsion. Le bâtiment dans lequel ils vivent aujourd'hui doit servir prochainement de base d'entraînement pour le GIGN et les pompiers : tout un programme... ! Pour les aider, les soutenir moralement et matériellement, vous pouvez passer les rencontrer là où ils habitent où écrire au Réseau solidarités : Roms reseausolidaritesroms@yahoo.fr

Nous sommes des Tsiganes réfugiés dans l'immeuble délabré de la Sonacotra à Argenteuil au bord de la Seine. Nous sommes en France depuis 10 ans et nous venons de Saint Ouen où étaient scolarisés nos enfants.

Pour nous ce n'est pas possible de vivre en Roumanie, pour les Tsiganes il y a du racisme là-bas. Nous sommes comme ceux qui ont été aidés avant, les africains, les portugais, les italiens. Finalement tous les pauvres arrivent ici pour vivre mieux. Nous demandons donc que l'Etat arrête de nous donner de l'argent pour repartir en Roumanie car, comme nous n'avons pas le choix, nous reviendrons de toute façon.

Nous voulons pouvoir nous installer pour travailler comme n'importe quel européen. Mais pour les Tsiganes il faut qu'un patron accepte de payer 900 euros en plus de l'Etat pour nous faire une simple promesse d'embauche ! C'est pour ça que nous travaillons au noir, sinon nous sommes contraint à faire la manche et nous n'aimons pas ça. On passe de terrain en terrain ou d'immeubles abandonnés en locaux insalubres. Maintenant tout le monde à peur de tout le monde, on se recroqueville et chacun renvoie les problèmes sur l'autre, sur nous les étrangers, surtout si on est pauvre.

Nous ne comprenons pas pourquoi nous sommes tout le temps chassés et nos familles cassées. Pourtant nous savons respecter les gens et nous avons besoin de l'être aussi. Là où nous sommes dans ce foyer nous ne gênon personne, et nous souhaitons être tranquilles mais nous accueillons tous ceux qui veulent nous rencontrer et dialoguer pour se connaître.

Nos enfants doivent aller à l'école !

Devez-vous vous déplacer à plusieurs reprises à la Mairie, à l'inspection Académique, demander 3 ou 4 fois de rencontrer les directeurs, directrices des école et du collège, patienter devant les bâtiments scolaires avec vos enfants, vous adresser à la Défenseuse des Enfants, répondre sans cesse à des questions, tout cela pour que vos enfants soient scolarisés ??

Biens sur que non !

Et pourtant c'est ce que nous sommes obligés de faire pour que nos enfants soient pris à l'école et puissent apprendre, s'instruire, rencontrer d'autres enfants et des enseignants, et pouvoir ensuite plus facilement construire leur propre vie.

Aujourd'hui nous avons bon espoir après ce parcours de combattant. Au collège, un professeur de lettres franco-roumain va pouvoir donner des cours aux plus grands. Notre demande a été acceptée avec le soutien du proviseur de l'établissement. Pour l'école primaire, la Mairie d'Argenteuil, sous notre pression, celle des personnes qui nous aident, de la Défenseuse des enfants et de l'inspectrice d'Académie, a été obligée de proposer des écoles. Mais le problème est que les 16 enfants sont répartis dans 6 écoles, dont certaines très éloignées de leur domicile. Nous voulons que nos enfants soient dans la même école, celle de leur secteur comme cela se pratique habituellement, ce qui résoudra les questions de trajet et de transport, ou alors la mairie met un car scolaire à la disposition de tous les élèves. Nous n'avons donc pas pu pour l'instant laisser nos enfants dans les classes.

Pour l'école maternelle, on nous refuse la scolarisation de nos enfants, nous continuons donc notre lutte et nous serons les jours qui suivent devant l'établissement scolaire avec nos enfants et les personnes qui nous accompagnent. La scolarisation de nos enfants est un droit et une meilleure garantie pour eux d'un accès au savoir et à la connaissance. Nous défendons ce droit pour tous et toutes.

Si vous avez des nouvelles idées à nous proposer pour faire rentrer nos enfants à l'école, dites le nous, écrivez au réseau. Nous sommes dans l'urgence car l'année scolaire est déjà bien entamée.

Les habitants de l'ancien foyer Sonacotra d'Argenteuil. 102, quai de Saint Denis. Argenteuil. Val d'Oise



Un spectre hante le monde : **LA CRISE !**

Les médias nous disent que nous sommes dans une crise, mais qu'est ce donc réellement que la crise dont ils nous parlent ?

Le capitalisme est effectivement un système qui porte en lui une continuelle crise/guerre économique. De ce fait, comme dans toute guerre, il y en a qui perdent et d'autres qui gagnent. Ceux qui gagnent généralement sont les capitalistes (puisque'ils organisent ce système dans ce but), même si il existe parfois une guerre impitoyable entre capitalistes (les uns perdant/gagnant moins/plus que les autres), ceux qui perdent absolument sont les travailleurs (soumis à ces derniers) puisque de la totalité de la richesse produite par leurs soins, ils n'en récupèrent qu'une petite partie sous forme de salaire, le reste étant volé légalement par les capitalistes pour organiser leur guerre systémique.

Dans le cadre du système légal de rapine, suivant les cycles économiques, des situations de "crises" économiques parfois surviennent (famines, endettements, précarités accrues...) provoquant régulièrement au sein de la société à des situations d'anomie, de révoltes, de révolutions mettant +/- en péril le système. En conséquence, les protecteurs de ce système le défendent, selon les cas, par de la propagande idéologique forcené, des dessous de table, de la coercition douce, puis si nécessaire par de la répression brute, des dictatures franches ou des guerres...

Nous sommes actuellement dans une période où les protecteurs tentent, avec une propagande inverse aux trente dernières années, de nous montrer du doigt les méchants financier, les méchants boursicoteurs, et tout en se pavanant comme les sauveurs de la situation... L'arbre méchamment et abusivement grossi pour tenter de cacher la jungle capitaliste qui soutend tout ça. Car, ils oublient évidemment de préciser que ces financiers ne peuvent faire leurs jeux capitalistiques (voire de créer des crises) que du fait qu'il y a à la base une accumulation de capital volé légalement (avec l'assentiment des dits "sauveurs") sur le travail effectué par des salariés.

Tout ce détournement d'attention pour faire passer les futures réformes structurelles qui permettront de renflouer, par des impôts de toutes sortes, les caisses des États ayant renfloués les caisses des banques européennes déficitaires (300 Milliards d'euros pour l'État français - l'État français reçoit et dépense ~ 300 Milliards d'euros dans ces caisses en une année pour le fonctionnement de l'État -, 1700 Milliards dans toute l'europe). Le trou financier des banques, oui... le trou de la sécu, non ?! bas les masques...

Il y a donc une crise provoqué par leur système, ça ne devrait théoriquement que concerner les tenants de ce système... Cependant, il ne se gênent pas pour apposer leurs problèmes/crises à l'ensemble de la population, privatisant les gains et socialisant les pertes, comme ils le font depuis longtemps, mais de manière plus discrète...

Après le vol légal que subissent les travailleurs tout au long de leur vie sur leur travail, ils doivent subir aussi la peur des licenciements, du chômage, de la précarité, et des autres conséquences dûes aux restructurations régulières veenant de la "mondialisation". Les protecteurs vont-ils demander à nouveau de faire des efforts, de se soumettre encore plus au diktat des économiciens et au managariat technocratique, afin de sauvegarder leur rentabilité, et leur compétitivité ?

Plutôt que de rester des acteurs inconscients et soumis à un système de rapine qui détruit les sociétés naturelles, les équilibres écologiques, qui écrase les individus dans leurs rouages uniquement pour leurs interets financiers, les anarchistes appellent à l'action consciente en insoumission vis à vis de ce système pour ne pas le laisser préparer (par le vol légal) une énième guerre contre les exploités.

Ils s'organisent avec du vol légal... Ils nous divisent par l'argent/pouvoir... Unissons nous contre leur système de fric ! préparons les expropriations et l'autogestion libertaire.